

# HOMMAGE À MICHEL JOURNIAC

Écrits d'étudiants



Exposition, Salle Michel Journiac, Centre St Charles,  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR 04  
47/53 rue des Bergers, 75014

Visite du Mardi 4 Février 2014, 16h30-18h  
L3 Arts Plastiques, cours de Médiation



Textes réunis sous la direction de Françoise Julien-Casanova  
Maître de Conférence

## Fanny BAGNOLY

### MICHEL JOURNIAC : UNE DÉCOUVERTE PROGRESSIVE

En arrivant dans la galerie éponyme de l'artiste, où une exposition en son honneur se tient à l'occasion de la publication de ses écrits, je me suis sentie plutôt perplexe face aux œuvres présentées. Car, malgré l'agencement impeccable des œuvres aux teintes épurées, l'espace était comme vide, froid, et à la fois complètement habité par l'artiste lui-même dans tout ce qu'il semble être et vouloir montrer de lui-même. Je pense pouvoir affirmer que je me suis sentie mal à l'aise, car les œuvres abordaient frontalement des sujets comme l'homosexualité, le travestissement, le détournement de ce qu'est une sainte scène, comme autant de postures critiques qui ne sont pas les miennes, en tant que chrétienne.

En effet, l'exposition décline la démarche de Journiac sous cinq aspects. D'abord, un portrait photo d'homme en noir et blanc, puis une série de photographies où l'artiste travesti s'essaye à incarner gracieusement le rôle d'une femme face à des hommes, au gré de plusieurs scènes du quotidien, allant du service du repas à des moments plus intimes. En troisième lieu, un véritable squelette humain est présenté, peint, habillé : la signature « Journiac » est apposée sur l'os de la jambe et sur une malle en bois, qui prend valeur de socle/cercueil. Cette installation est attenante à une installation plus singulière de linges étendus liés à une grande affiche explicative d'un concept, d'un manifeste : la lessive de l'art. En cinquième lieu un espace est dédié à la projection vidéo d'une interview de l'artiste. Pour moi qui ne connaissais pas cet artiste, j'ai compris et j'ai pu ressentir qu'il travaillait dans ses œuvres le corps, le désir, la souffrance, la mort, ceci à travers les notions de présence, de travestissement, de genre, de sacralisation.

## Laura BAILBIS

### LE VÊTEMENT CHEZ JOURNIAC

Je ne l'ai pas remarqué tout de suite, il m'a fallu faire un deuxième tour des œuvres exposées pour que cela me frappe.

En scrutant toutes les œuvres, je me suis aperçue que le vêtement était omniprésent dans cette exposition en hommage à Michel Journiac. Il agit comme un médium, un outil indispensable à son travail. L'artiste l'utilise comme un moyen d'expression pour dénoncer certains stéréotypes, notamment dans *24h dans la vie d'une femme ordinaire* qui relate le quotidien des femmes (tâches ménagères, courses, retour du mari...). Michel Journiac a beaucoup utilisé le travestissement dans ses œuvres, ce qui questionne l'identité. Lorsqu'il s'habille en femme, il vise à mettre au jour et à casser les codes qui régissent notre société. Pourquoi les hommes ne pourraient-ils pas faire ce que font les femmes ? Mais par ce travestissement il veut aussi moquer la vision du couple et les stéréotypes qui s'y rattachent. Par ailleurs, et dans un autre registre, avec *La lessive* il matérialise les œuvres des artistes qu'il apprécie par des vêtements (chaussettes, caleçon...) tout à fait lessivés. Ces derniers, blanchis, sont pendus à une corde à linge comme s'il fallait enlever ce qui entache le meilleur des œuvres qu'il garderait ainsi, en exposant ce qui en tient lieu : des vêtements dégradés accrochés avec des pinces à linge ?

Le vêtement est donc utilisé comme faire valoir et médiateur des idées de l'artiste.

## Catherine BOUCHEN

### UN CONDENSÉ DU TRAVAIL

L'exposition présente un condensé du travail de l'artiste. Différents médiums artistiques y sont déclinés : la photographie à travers deux séries, la sculpture sous diverses formes mixtes (les linges blancs durcis, le petit cadre où sont figés le pain et le plomb, le squelette assis sur une énorme boîte de transport en bois brut); et enfin la vidéo dans laquelle Michel Journiac explicite son travail et ses positions par rapport à l'art.

Bien qu'il s'agisse de travaux hétérogènes, une relation peut être établie entre les différents objets exposés : on relève clairement que l'artiste travaille sur le corps, le travestissement, qu'il veut établir un rituel de transmutation via le dépassement des médiums traditionnels.

Les catégories et la sexualité « normées » sont questionnées. Spécialement dans les photographies qui montrent Journiac travesti en femme. Ces photographies mettent en scène les stéréotypes, les codes socialement établis et reconnus. Quant au squelette, finalement, il pourrait représenter celui/celle qui n'a plus de genre, qui a outrepassé toutes les définitions, car il est sans peau ni sexe, mais juste vêtu d'une chemise rigidifiée et grand ouverte sur les os. Comme pour se mettre à nu et s'affranchir des critères que la société fait peser lourdement sur l'homme et sur la femme.

On pourrait encore évoquer plus précisément la question de l'homosexualité, du genre, que notre actualité la plus proche, en France, désigne bien comme n'étant pas acquise puisqu'elle provoque encore des contestations très virulentes, voire violentes.

## Alsy BUSTAMANTE

### SE TRAVESTIR POUR SE RÉVÉLER

Images fantasmées de la femme, le regard assuré, assumant pleinement sa féminité : c'est ainsi que je découvre le travail de Michel Journiac. Plus loin, le regard s'éteint, la réalité du quotidien transforme l'indépendance en soumission. Face à la parodie par le travestissement je me demande: "Qu'est-ce que jouer à être une femme ?". On joue à se déguiser depuis l'enfance en s'amusant du mystérieux pouvoir que cela exerce sur notre façon d'envisager notre individualité. On s'y glisse comme dans une seconde peau, transmutable à volonté, comme pour adopter une nouvelle identité, celle-ci choisie et idéale. Il s'agit de s'affranchir des codes spécifiques à une appartenance sexuée définie socialement pour préférer l'apparence qui serait le reflet plus fidèle d'une identité personnelle. C'est l'interview dans laquelle l'artiste retrace sa démarche artistique qui me permet d'établir un lien entre la série photographique *24 h dans la peau d'une femme ordinaire* et le *Rituel pour un mort*, le passage d'une série de mises en scène photographique stéréotypée à la présence d'un squelette humain m'ayant d'abord troublé. Je comprends alors la démarche de l'artiste comme une recherche de l'identité à travers le corps et sa transformation par le travestissement. Le vêtement, laqué et fossilisé, qui subsiste après la disparition de la chair, atteste ainsi de notre nécessité de façonner la matière à notre image autant qu'elle a la capacité de nous façonner à la sienne.

## David COAT

Cet espace épuré qu'est la galerie Journiac, dédiée justement à Michel Journiac, m'est d'abord apparu comme mortifère, car froid, blanchâtre et immobile. Bien sûr, cette première impression ne fut pas la bonne, mais ce côté "figé" des œuvres, leur emplacement accolé aux murs, et l'espace aussi réduit qu'anguleux ne jouaient guère en leur faveur.

Les intentions de Journiac ont une grande portée et nous le comprenons aisément grâce aux textes et à la vidéo présentée. Celle-ci est pourtant assez longue, sans dispositif adapté à son visionnement, ne serait-ce qu'un simple banc : il est donc difficile de maintenir notre attention.

Quoi qu'il en soit, ces intentions, aujourd'hui nous semblent « lointaines ». En vérité ce message à déjà été digéré par notre temps et, si les œuvres de Journiac avaient une incroyable force lors de leur création, elles nous paraissent maintenant un peu « délavées ».

Assurément, cette exposition m'a ouvert sur le travail de Journiac et j'ai pu apprécier ses œuvres en les replaçant dans leurs contextes mais sans médiateur, en l'occurrence notre enseignante, j'en serais sûrement sorti avec un certain sentiment d'incompréhension.

Et, puisqu'il s'agit de Journiac lui-même, j'aurais aimé qu'un rituel ou du moins une certaine performance basée sur l'idée de Partage pût avoir lieu au sein de cette galerie en particulier.

## Maxime COULBEAUX

La visite de l'exposition et l'écoute de l'interview de l'artiste Michel Journiac permettent d'interpréter son travail d'une manière "sensorielle" eu égard à l'ambiance créée dans le lieu, à la perception du personnage et de l'artiste qu'elles suggèrent.

Tout d'abord les séries de photos « transgenres » nous donnent un aperçu d'un travail à l'encontre des normes, portant sur les différences de sexe et la mise en scène du corps.

À première vue, l'effet provoqué n'est pas impactant et paraît même frileux.

Ensuite, le squelette exposé amène petit à petit à des réflexions sur le sacré, mais aussi sur la bienséance en cours de notre société.

La lessive nous rappelle l'époque et le climat des années 68, période durant laquelle Journiac publie des travaux fondateurs.

Devant ces œuvres, notre interprétation, celle d'une génération bien plus jeune, est brouillée par les références d'une époque qui reste floue. En effet, aujourd'hui nous sommes loin de la ferveur de cette « révolution » des années 68. L'état de la société nous fait prendre pour acquis nombre d'idées avancées par Journiac. Ce qui, au départ, empêchait de comprendre et de sentir la très grande force de ce travail.

## Laetitia DE LANGLADE DEL FABBRO

### JOURNIAC ET LE QUOTIDIEN DÉSAXÉ

L'exposition des œuvres de Michel Journiac traduit l'influence et le respect que l'artiste inspire encore aujourd'hui dans le champ des arts contemporains.

Cet hommage qui lui est rendu, ici, est perceptible pour tous les spectateurs. Son travail sur le corps, sur le genre et la force de ses idées sont retranscrites dans ses œuvres qui démontrent la démarche « engagée » qui fut la sienne.

La galerie Journiac propose un aperçu des mises en scène de l'artiste. En effet, deux séries de photos ont retenu mon attention en raison de leur excentricité. L'une représente Michel Journiac travesti et mimant des scènes du quotidien d'une ménagère. Usant des stéréotypes sociaux, il interpelle le spectateur et le fait s'interroger sur le rôle social de la femme.

L'autre série de photographies montre l'artiste dans la peau d'une femme en différentes situations qui semblent caricaturales. J'ai tout de suite été attirée par cet humour décalé, cette démesure et cette débauche assumées qui ressortent des images ; mais aussi par la critique forte de la société et de ses mœurs.

Une autre partie de l'exposition est plus intime, on y retrouve une vidéo interview, mais aussi une sculpture, composée d'un socle et d'un squelette, portant la signature « Journiac » sur le tibia.

Je regrette cependant le nombre très réduit des œuvres présentées, on reste sur sa faim.

Cette exposition est une intromission dans l'univers d'un homme dont la démarche créatrice utilise le corps, le sexe, l'amour, la religion et le contexte social. Des translations s'effectuent. La vie ordinaire devient un passeport pour la critique, on s'y réfère, le macabre devient un média, on le détourne, et le corps vivant devient une toile. Je n'avais pas conscience de l'actualité de ses œuvres, je recommande la découverte de cet artiste qui fut l'une des figures majeures de l'art contemporain.

## Asma DRISSI

### LE SÉRIEUX DE JOURNIAC

Michel Journiac est un artiste dont j'ai beaucoup entendu parler depuis que j'étudie au centre Saint-Charles. Cependant, je ne connais pas son œuvre. Cet hommage m'a permis de combler quelques lacunes. L'hommage lui était d'autant plus dû qu'il a enseigné à la faculté et que son œuvre devrait être connue de tous. En pénétrant dans la galerie, ce sont d'abord les séries photographiques qui ont attiré mon regard. Les différentes mises en scène de Journiac travesti en femme (*Le viol*, etc.) ne m'ont pas ébranlée. Cela provient probablement du fait que voir un homme se travestir en photo, en vidéo ou encore dans la réalité, est devenu un acte peu surprenant au XXI<sup>ème</sup> siècle. Ces photos étaient certainement plus marquantes à l'époque.

Le titre de la série *24h de la vie d'une femme* est assez amusant au départ, mais lorsque l'on observe plus longuement les différents clichés, il y a un aspect assez sérieux qui s'en dégage. Cet effet peut provenir des expressions du visage même de Journiac. Qui ainsi nous oblige à nous interroger nous-mêmes plus sérieusement sur ses intentions.

Dans l'angle du fond de la salle, un squelette est posé sur un coffre en bois, il ajoute un ton grave à l'atmosphère qui règne dans la galerie. En effet, un vrai squelette, qui fut un corps vivant, vêtu maintenant de blanc, assis en position d'extase, instille une présence religieuse.

*La lessive* se présente dans la continuité de l'œuvre précédente, avec ses

vêtements qui ressemblent à des fossiles. Ils sont vieux et ça se voit, la matière est craquelée et la corde tenant le linge semble lâcher.

Ainsi, cette exposition m'a paru assez difficile à "décrypter", il y a très peu d'indications, ce qui nous laisse dans le flou. Je l'ai pris comme un exercice, car la seule référence à disposition pour comprendre les intentions de l'artiste est : ma culture.

## Ingrid FUXIS

UNE PERSONNALITÉ  
EMBLÉMATIQUE

Notre galerie à beau porter ce nom, pour certains étudiants, Michel Journiac reste un artiste inconnu. L'exposition « Hommage » proposée ici apparaît donc comme un bon moyen de rencontrer des œuvres méconnues, mais aussi de manière plus symbolique, de le rencontrer lui, à travers ces dernières.

Pour ma part je dois avouer que je ne le connaissais que très vaguement. Le corps, ainsi que toutes les problématiques qu'il soulève, ne m'intéresse pas pour le moment dans ma pratique artistique. De son travail, je retiens entre autres cette idée de travestissement, qu'il envisage comme un élément moteur de son approche de l'autre. Ceci se traduit à la fois dans une mise en visibilité du quotidien, comme dans ses photographies *24 heures dans la vie d'une femme ordinaire*, mais aussi dans cette ritualisation qu'il met en place dans *Messe pour un corps*, visible dans l'interview de l'artiste.

Toutefois, il aurait peut-être été intéressant que l'exposition, ou plutôt la scénographie, reflète plus exactement sa personnalité un peu « décalée » pour l'époque. En effet, après la lecture de divers articles on arrive mieux à cerner l'artiste et partant, ses œuvres. Michel Journiac est un artiste emblématique, dont l'œuvre critique traverse les années, et qu'il est bon de connaître.

## Lévana GAUTIER

JOURNIAC ET  
L'INSURRECTION DES SEXES

La première œuvre que l'on affronte est un collage photographique. Je ne m'y arrête pas. En y repensant et en essayant de me la re-figurer, je dirais qu'elle fait partie de la série  *Icône du Temps présent*. Les dorures auraient dû faire impact, écho au passé de séminariste de son créateur - nous avons été informés -. Ce n'est pas le cas, enfin pas encore. Deuxième pièce présentée, *24h de la vie d'une femme ordinaire*, d'abord *phantasmes*, puis *le quotidien*.

Si ces quelques lignes ne me permettent pas de développer mon sentiment sur chacune des mises en scène présentées, je souhaiterais m'attarder sur l'une d'entre elles : *homme travesti en femme travestie en homme (la lecture)*. De loin la plus pertinente pour moi, de loin la plus représentative de nos maux d'occidentaux, de loin la plus incisive lorsqu'on réalise que la série date de 1972. Il y a quelque chose d'incroyablement appréciable lorsque l'on aborde naïvement un artiste, lorsque ses propositions plastiques sont ses seuls témoins ; je crois même que c'est à ce stade-ci que notre intérêt pour un plasticien peut se développer. S'il n'y a pas ce *punctum* (qui ne s'applique pas uniquement à la photographie me semble-t-il), alors aucune connexion ne peut se déployer. Après avoir vu cette photographie, le tour de l'exposition hommage se fait assez rapidement, *Lessive* me fait sourire. Pertinent. Et tellement actuel, de nouveau. On pourrait y voir, en toute subjectivité, un très exact buste de l'art contemporain.

Vient l'interview dans la salle secondaire. Je crois que ce qui m'interpelle le plus lorsque je découvre un artiste, c'est de l'entendre parler. C'est là que l'on peut saisir – grâce à cette « banque de mots » – toute l'haeccité de la pensée de quelqu'un. Et si la question de la présence du corps surgit comme essentielle dans la pratique de Journiac, je tendrais à dire que son travail me parle en tant qu'individu, de sexe et de genre féminin.

Ainsi, c'est en tant que telle que je lis la photographie dont je parlais plus haut : il est encore aujourd'hui mal vu pour un individu de sexe masculin de se rêver femme, et je préfère me refuser à croire que les individus – occidentaux – de sexe féminin se fantasment homme par facilité sociale. Il n'est pas dégradant d'être une femme, et nous n'avons pas à désirer être des "hommes comme les autres". C'est cela qui tend à me faire dire que le nombre de décennies nous séparant d'une production plastique importe peu, tant que la maïeutique est au cœur de cette dernière.

## Johanna GODARD

Michel Journiac, initiateur de l'art corporel en France, ayant connu ses heures de gloire dans les années 70 et après, est à l'honneur dans la galerie qui porte son nom.

Ce qui frappe en premier lorsqu'on entre dans la galerie, c'est l'aspect monochrome des pièces exposées. Le blanc semble être maître des lieux, suivi de près par une certaine rigidité que l'on retrouve à la fois dans les linges blancs à l'aspect plâtré et sur le squelette trônant sur un large caisson de bois.

Les photos sont en noir et blanc. Le tout sur un mur blanc. Cette observation, en soi, n'est pas une critique mais tend à indiquer l'ambiance assez froide qu'on peut ressentir dans la salle.

Les photographies issues de la série *24 heures de la vie d'une femme ordinaire* témoignent des capacités performatives de l'artiste, qui s'y travestit afin de se mettre dans la peau de la parfaite ménagère et d'en immortaliser l'essence même, les moments de vie. Comment ne pas sourire ou crier « cliché », ou encore éprouver une sorte de lassitude quand nous, jeunes étudiants en 2014, avons vécu il n'y a même pas un an la légalisation du mariage gay ? Quand nous avons vu nos mères partir tôt le matin et rentrer tard le soir ; vu nos amis homosexuels se battre contre tous les processus les reléguant à des "Folles de Cabaret" ?

En effet, des analyses trop rapides peuvent amener à n'en rester qu'à des équations très réductrices : sur l'homosexualité, "je suis homosexuel, je m'habille en femme", ou sur l'inceste "je m'habille comme ma mère, je pose avec mon père". Or à ce propos, que vise Journiac ? Il n'y a pratiquement aucune explication sur ses œuvres, si ce n'est la vidéo, dans la petite salle, dans laquelle l'artiste réfute toutes sortes d'analyse ou de rapprochement de type freudien.

Le problème majeur, ici, est le contexte. Lorsqu'on traite des sujets de société, le risque – rendu ici évident – est d'y marquer un contraste, historicisant, entre ce qui a pu choquer à l'époque et ce que nous savons aujourd'hui, et qui, de ce fait, peut rendre ce témoignage un peu dépassé ou caricatural.

Cependant, il ne faut pas perdre de vue que ces pièces datent des années 70, et que cet artiste a influencé et continue d'inspirer les générations qui lui ont succédé.

## Aurélie KISSIAN

### RENCONTRE

Lorsque l'on visite un hommage à Michel Journiac, on s'attend à apprendre qui il est, on s'attend à pouvoir mettre en relation la personne et l'œuvre.

Comme suspendues dans le temps, les œuvres de l'artiste s'exposent, à mon avis, sans singularité particulière à première vue. À mon grand regret, la présence des objets m'a maintenue à distance de leur appréhension, les objets exposés semblaient vides et froids. Nous ne lisons pas aujourd'hui l'art de Journiac comme lui l'a pensé, à tort nous passons trop vite, peut-être, sans pouvoir trouver quelle est son identité propre.

La série de photographies en noir et blanc, basée sur les jeux de rôles, nous apparaît comme futile et banale, pourtant c'est une critique sociale que l'artiste a construite et expérimentée avec son propre corps, allant jusqu'à se travestir et réfuter les stéréotypes mis en place à son époque.

Journiac semble fasciné par les rituels sacrés, interrogeant la trace du souvenir et la mort, notamment par des œuvres comme *L'Offrande* qui est un portrait de lui en noir, blanc et or. Mais aussi, à travers la présence saisissante, presque dérangeante, de l'authentique squelette exposé vêtu de blanc et dans une pose de béatitude face à nous, dans un coin de la salle.

Il est difficile d'apprécier l'œuvre de Journiac à sa juste valeur, et cela en dépit de l'interview qui est projeté.

Une médiation semble nécessaire pour des travaux audacieux, riches et pleins d'humour, ce qui est loin d'apparaître dès l'abord.

## Raphaëlle LALANNE

### FAUT-IL "LAVÉ" JOURNIAC ?

Quand on entre dans l'exposition Hommage à Michel Journiac, on adopte un regard d'archéologue.

Le travail de Journiac traite de la situation de l'individu dans la société et de l'insertion de l'artiste dans le schéma social, s'inscrivant donc dans une temporalité. Au premier coup d'œil, les clichés de la « ménagère » font rire, suscitent la moquerie. Comment s'identifier à cette femme qui n'en est même pas une et dont la vie semble tellement loin de celle de la femme actuelle ?

Le propos de Journiac semble mort, n'ayant pour écho que le squelette dans le coin de la salle ; en même temps que la chair, le sens est parti. Pourtant, et à l'encontre du premier balayage visuel, à y regarder de plus près on se rend compte que les rituels qui structurent la vie de cette « femme » ne sont pas si éloignés que cela de ceux qui cadrent notre existence. L'effet de miroir a pris une dimension subtile pour résister au temps : nous ne sommes pas plus libres mais toujours autant enfermés en nous-même. Quant à la femme en tant qu'objet de désir, il suffit de regarder les magazines de mode pour se rendre compte qu'elle existe toujours.

Les artistes que Journiac a choisi de laver et de conserver, semble avoir eux aussi subi le même rapport au temps. Leurs œuvres maintenant « sèches » et « dures » ont vu leurs couleurs « passer » : mais c'est peut-être de cette blancheur qu'il convient de repartir pour faire parler ces œuvres historiques du contemporain. Remercions aussi Journiac d'avoir lavé le linge de l'art pour nous permettre de l'imprégner des tâches de la société actuelle.



## Kévin LE MEUR

UNE ŒUVRE FORTE ET  
MARQUANTE

Artiste emblématique de l'Art corporel en France, Michel Journiac est mis à l'honneur dans une exposition-hommage au sein de la salle qui porte son nom.

Ne connaissant que très peu cet artiste français, j'ai pris plaisir à déambuler parmi les œuvres exposées, en nombre réduit c'est un fait, car les dimensions du lieu n'en permettent pas plus.

J'ai trouvé l'œuvre de Michel Journiac atypique. En effet, l'artiste ne semble pas chercher la beauté du rendu. Il utilise le corps comme support et instrument pour traduire, voire dénoncer les pressions sociales qui s'exercent sur l'être humain. Il se saisit aussi des excentricités de cet être humain, notamment par l'intermédiaire des œuvres dans lesquelles il se met lui-même en scène, avec son corps qui devient un véritable miroir. Un miroir aux multiples facettes reflétant la société de son temps et d'aujourd'hui.

L'artiste a amplement recours aux références chrétiennes dans ses productions, comme par exemple dans *Contrat n°2*, avec ce squelette aux vêtements en lambeaux qui rappellent la vanité des choses. Le squelette apprêté de blanc est assis sur une simple caisse en bois, mais il a réussi à me captiver pendant un long moment, à cause de sa posture et de sa prestance.

Les connotations religieuses dans le travail de Journiac sont sans aucun doute liées à son passé de séminariste.

Je ne me suis pas attardé devant une vidéo-interview de l'artiste, qui à mon sens ne présentait que peu d'intérêt, privilégiant le contact avec ses œuvres.

J'ai découvert au cours de cette exposition, de cet hommage à l'artiste, des productions fortes et marquantes à travers lesquelles Michel Journiac continuera de se mouvoir et de vivre pour encore des années.

## Orlane PAQUET

POSITION ET  
DISPOSITION

Je n'ai pas tout de suite réussi à comprendre clairement ce que j'ai ressenti en pénétrant dans l'exposition Michel Journiac.

Face à un espace plutôt vide (seuls les murs et un vaste coin de la salle sont occupés), je me suis sentie très libre d'aller où bon me semblait. L'exposition ne semble pas commencer à un endroit précis, on peut aller et venir à notre grès. Seules les deux séries de photographies sont à regarder les unes après les autres, elles sont comme une histoire.

La visite une fois terminée, l'espace m'a au total paru plutôt froid. Seul le squelette, installé dans un angle sur son socle de bois, interfère avec l'espace de la salle. J'aurais aimé pouvoir aller entre les œuvres, tourner autour d'elles, comme j'avais pu le faire lors d'une précédente exposition dans ce même lieu. Peut-être des œuvres placées au milieu de l'espace m'auraient-elles permis de mieux dialoguer avec elles, de mieux les saisir. L'espace m'a paru différent dans cette exposition, et cela est dû à la disposition des œuvres montrées, qui sont les acteurs principaux de la manifestation.

## Paul-Antoine PAROT

Journiac par-ci. Journiac par-là. C'est un nom que l'on entend énormément dans le domaine de l'art contemporain et particulièrement au sein de l'UFR 04. Même avant de commencer mes études, j'en avais entendu parler pour son action / rituel christique offrant en eucharistie du boudin fabriqué avec son sang. Ensuite, j'ai su qu'il était un des fondateurs de l'identité du lieu où j'étudie. Néanmoins, et à ma grande honte, je n'ai pas cherché à m'informer plus sur lui.

Il est temps de sortir de ma torpeur et de comprendre enfin cet artiste. C'est parfait, on l'expose dans la galerie qui porte son nom. Dès que je rentre, je vois un tableau appelé *Offrande*. C'est un portrait. Un homme au crâne rasé qui semble tenir une masse noire dans les mains attachées par des menottes en froufrou. Les bords du tableau ont des bords dorés. Cela me rappelle le cadre des tableaux de la Renaissance. Le tableau semble être une peinture avec un réalisme de photo. Troublant. De plus, le personnage nous fixe comme la Joconde de De Vinci le ferait. Je regarde le cartel de l'œuvre. Apparemment, le personnage tiendrait une offrande. Même si le tableau est attrayant, je ne vois pas le rapport entre l'offrande et ce qu'il tient dans la main. Peut-être la masse sombre signifie-t-elle que l'offrande peut revêtir n'importe quelle forme ?

Je décide de passer aux autres œuvres de la salle, pour découvrir les autres travaux. Je vois une série de photos appelées *Réalité*. Journiac se travestit pour jouer différents rôles familiaux et sociaux. J'avais déjà visionné ces images récemment au sein d'un cours. On m'avait expliqué que c'était une réflexion sur l'inceste. En regardant bien les tableaux, je pense que cette explication ne...tient pas du tout la route. Journiac semble montrer et mettre en exergue les différentes positions sociales dans la société. Le ton décalé qu'il emploie montre toute la fragilité des stéréotypes dont nous sommes nécessairement dotés. Passionnant.

Un squelette sur socle de bois. Étrange. Des vêtements rigidifiés aussi blancs que le squelette. J'ai beau repasser et repasser devant, cette œuvre je ne la comprends pas ! Même en y repensant maintenant, à l'heure où j'écris ce texte, je trouve que si cette œuvre avait une réflexion à mettre en avant, le message n'y est pas clairement développé. Mais l'œuvre juste à côté suffit à me faire oublier ce squelette trop mystérieux à mon goût.

L'œuvre en question s'appelle *La lessive*. Des vêtements fossilisés pendus à une corde à linge. Et une affiche sur la lessive. Mais pas n'importe quelle lessive. La lessive de l'art. Le texte est à la fois simple et compliqué. Il n'emploie pas des mots alambiqués, histoire de faire l'intellectuel arrogant. Non, il va droit au but. Assimiler l'art à une lessive c'est du génie ! À travers ce dispositif il transforme l'art en un acte quotidien. Aussi simple que se brosser les dents ou faire son petit-déjeuner. Je comprends à cet instant que cet artiste est un artiste plus proche de nous que tous les autres artistes que j'ai pu étudier jusque-là. Pourquoi ? Parce qu'en travaillant sur notre quotidien il crée un art terriblement « humain ».

Je repasse une dernière fois devant le squelette. Je ne le comprends toujours pas. Je passe devant la dernière œuvre de la galerie. Une vidéo sur l'artiste lui-même. Des discussions et des réflexions de l'artiste sont mêlées à des vidéos de ses performances. Ce qui me frappe au premier abord c'est que celui-ci possède une présence, un très fort charisme. Une fois qu'on commence à l'écouter, on l'écoute jusqu'au bout. Il arrive à développer oralement de façon convaincante toute les thématiques de ses œuvres. Il montre au passage une grande culture teintée d'une maîtrise des concepts plastiques. Je comprends maintenant son impact sur l'art contemporain. Et je suis content d'être dans la fac dont il a été un

des architectes pédagogue. Et pour finir, en regardant cette exposition, je me dis que c'est comme voir un roi retourner à son royaume.

## Eva PONCET

RENDRE HOMMAGE À  
L'ARTISTE

D'un côté des photos, de l'autre une notice accompagnant un linge durci, un squelette dans un coin, et derrière une vidéo. Quel est le rapport entre les œuvres présentées ? Ce rapport réside, à mon sens, dans la volonté de définir l'entière pratique de l'artiste. Dans la salle, les œuvres sont disposées de façon à faire écho à celle qui suit ou précède : la visite débute avec des photos où l'artiste se travestit, suivies d'un squelette appuyant l'idée du travail sur le corps, lui-même habillé d'un linge blanc durci comme celui qui suit étendu sur des fils, à côté duquel nous trouvons la notice de la lessive de l'art. Et enfin, dans une salle annexe, comme une conclusion à la visite, on peut regarder en vidéo une interview de Michel Journiac expliquant ses opinions sur l'art. À l'instar d'un zoom arrière, en allant du micro au macro, nous découvrons d'abord ses œuvres pour finir sur sa pensée artistique.

Une disposition logique, qui m'aura surtout fait retenir l'idée du travail sur le corps mais aussi la question de l'identité, de l'appartenance genrée, exprimée par le vêtement. Cette idée ressort fortement dans la première partie de cette exposition (la seconde étant l'opinion de l'artiste sur l'art). Les photos montrent Journiac travesti, et le squelette porte une chemise entièrement ouverte (vêtement porté d'une façon reconnue comme masculine). Il y a là un bouleversement des codes. À force d'en jouer, M. Journiac crée un détachement entre le vêtement et le corps, qui rappelle à l'individu sa condition d'être humain soumis à des codes sociaux dont il n'a pas forcément conscience.

## Clémentine TANDAVARAYEN

UNE PRÉSENCE,  
UN INFINI

Calme. La galerie est silencieuse. Les Momies mutiques ne cessent d'évaporer l'absence. Et pendant que ces chrysalides chuchotent l'hier, le maintenant prend vie.

Un couple de lesbiennes danse pendant qu'un homme enlève un autre, une cover-girl ravive tous les fantasmes et toise celle qui attend le retour de son cher et tendre amant.

Quand celui-ci rentrera-t-il ?

Je me sens proche de cette femme, de celles qui, jour après jour, s'impatientent de revoir leurs époux, de celles qui renoncent à être, de celles qui s'effacent, disparaissent, de celles qui incarnent la suprématie patriarcale ; je me sens finalement proche de Michel Journiac lorsque, avec une délicate ironie, il proclame ces vies dominées.

J'éprouve une présence, je goûte à l'existence.

L'impassible immortalité du squelette murmure la mort et récite la vie. Les Momies continueront de sécher incarnant, elles, un infini, toujours.

## Selma TUFAN

### JOURNIAC, UNE ICÔNE RÉTRO ?

Les murs blancs, des œuvres blanches, des photographies en noir et blanc, voici ce que l'on observe au premier abord lorsqu'on entre dans la galerie.

Connu pour son action *Messe pour un corps*, au cours de laquelle il réalise avec son sang un boudin partagé avec l'assemblée, tel le rituel de la communion, cet ancien professeur de l'université dans laquelle nous étudions est une référence dans le domaine du Body Art.

L'espace très froid où sont présentées les œuvres et le manque d'informations semblent ôter l'intérêt réel d'exposer une telle personnalité. C'est en se penchant sur la vidéo projetée, une interview de l'artiste commentant son travail, que l'on se rend compte de la complexité de sa démarche artistique. Son étude de la théologie ancre et innerve sa recherche. Journiac oscille en permanence entre le rituel, l'iconographie, le sacré, le secret, la représentation du corps et sa place dans le domaine des arts et de la société. Acteur de mai 1968 et d'une époque dont il partage les préoccupations, il défend et prône des idées très novatrices, surtout en ce qui concerne la construction du féminin dans la société. Son œuvre a une portée critique et sociale, il dénonce les normes imposées, les hypocrisies, les non-dits de son époque. Malheureusement, en l'état de l'exposition, l'absence d'informations à ce sujet ne nous permet pas de saisir une vision dont les revendications restent, en fait, très actuelles.

## Pierre WAROLIN

### L'ABSENCE DE SON CORPS ?

Soit : un hommage à Michel Journiac est organisé dans la galerie éponyme à l'université Paris 1. Mais qui est Michel Journiac ?

Avant cet hommage dans mon université, je ne le connaissais pas... Pourtant en tant qu'étudiant Saint-Charlien je me devais de connaître ce nom! Effectivement le fantôme de Michel Journiac hante le centre : ancien enseignant du département arts plastiques, nos professeurs le connaissaient personnellement, ses travaux sont souvent cités pendant nos cours, notre galerie d'exposition porte son nom, et surtout il était l'un des précurseurs de l'art corporel en France.

Le blanc de ses œuvres se confondant au blanc des murs de la galerie ne fait qu'amplifier ma sensation de vide face à cette exposition. Pourtant les sujets abordés sont intéressants et même actuels : le corps comme médium, la question du genre, le faux documentaire... À la sortie de la visite j'entreprends des recherches sur Michel Journiac, et plus j'accumule des renseignements sur ses travaux, plus je trouve le personnage passionnant. Mais alors pourquoi cette impression de vide pendant la visite ?

Peut-être parce que cette exposition, telle qu'elle se présente, est intéressante pour un public de connaisseurs. Il est difficile de comprendre ces œuvres (ou la trace de celles-ci) sans le discours les accompagnants. La vidéo d'une interview de Michel Journiac projetée dans l'exposition est longue, elle traite de sujets très larges, et du fait elle n'est pas très adaptée au simple visiteur, non initié.

Je pense également que le décalage générationnel m'a empêché d'apprécier tout de suite le travail de Journiac. Il demande de plonger dans le contexte des années 60- 70 : pour beaucoup de personnes de ma génération l'image de l'homme travesti ne choque plus, on la trouve même banale. La revendication de

l'homosexualité dans le champ de l'art, tout comme l'image de la femme au foyer, sont marquées dans le temps et les contextes de l'époque. Même si ces questions restent un débat de tous les jours en France, la question du genre étant même aujourd'hui au cœur de l'actualité, elles n'ont plus la valeur de provocation d'alors, celle qui rajoutait de la force aux œuvres des artistes qui les évoquaient. Bien sûr toute œuvre d'art est ancrée dans une époque, mais je pense qu'elle doit aussi avoir un caractère intemporel pour subsister.

La question qui pour moi reste en suspens est de savoir s'il est possible de consacrer une exposition à un artiste d'art corporel en l'absence de celui-ci ? En l'absence de son corps ? Je ne vois que les traces du travail de Michel Journiac, je ne le découvre que travesti sur des photos noir et blanc, or on me dit que l'exposition a pour thème le corps et ça ne fait qu'amplifier mon impression d'absence du corps.

Peut-être le travail de Michel Journiac prend-il plus de force quand il est raconté que quand il est exposé ! J'ai aimé qu'on me raconte ses performances, *Messe pour un corps*, *Piège pour un voyeur*. Le récit permet de m'imaginer l'action et là, je le vois, Michel Journiac récitant la messe en latin tout en distribuant des tranches de boudin fait de son propre sang.